

Caillat, Michel, Carutti, Mauro, Fayet, Jean-François, Roulin, Stéphanie, *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse, Geschichte(n) des Antikommunismus in der Schweiz*

Constance Margain

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2228>

DOI : 10.4000/ifha.2228

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Constance Margain, « Caillat, Michel, Carutti, Mauro, Fayet, Jean-François, Roulin, Stéphanie, *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse, Geschichte(n) des Antikommunismus in der Schweiz* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2228>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

Caillat, Michel, Carutti, Mauro,  
Fayet, Jean-François, Roulin,  
Stéphanie, *Histoire(s) de  
l'anticommunisme en Suisse,  
Geschichte(n) des Antikommunismus in  
der Schweiz*

Constance Margain

---

La « quasi-totalité des travaux sur l'histoire suisse contemporaine » (J.-F.F.) aborde l'anticommunisme en Suisse. Ce constat justifie cet ouvrage issu d'un colloque tenu à Genève en 2005. L'originalité de ces contributions est de faire de l'anticommunisme un objet historique à part entière dans un pays particulier : la Suisse. L'anticommunisme trouve son origine dans un refus de remise en cause de l'ordre social existant. Ainsi il est à la fois un objet politique et un enjeu de civilisation constitutif de l'identité helvétique. Différents contributeurs de ce livre (H.U. Jost, M. Vuilleumier, M. Bürgi) datent la naissance de la critique de l'utopie socialiste et son imprégnation dans la société suisse du milieu du XIXe siècle. C. Heimberg ajoute : « La question de l'anticommunisme se pose largement en amont de l'émergence d'une expérience communiste en Russie. »

Cependant la révolution russe provoque une cristallisation politique indéniable. La peur du complot révolutionnaire se développe dorénavant autour d'un exemple concret et va alimenter un courant de propagande très important qui dénonce « la barbarie orientale » puis l'incarnation de la modernité à partir de 1930, autre « force du mal » en période de crise. Le vocabulaire (la pieuvre rouge, la peur du rouge, l'ombre rouge, la peste rouge, le péril rouge...) et l'affiche illustrent la violence de l'époque, âge d'or de la politique par les passions qu'elle engendre.

La grève générale en Suisse en novembre 1918 marque l'histoire du pays. C'est le premier événement fondateur de l'anticommunisme de classe (crainte des possédants face à la menace communiste) ou de valeurs (vision du monde de la droite bourgeoise qui serait menacée par le communisme). D'ailleurs le principal acteur de l'anticommunisme en Suisse Der Schweizerische Vaterländische Verband (SVV) ou Fédération Patriotique Suisse est formé à la suite de cette grève. Un exemple local de l'impact de cette grève générale est celui de Fribourg, analysé par L. Andrey. Des soldats postés sur place trouvent la mort, touchés par la grippe espagnole. Mais ces décès sont imputés à l'hydre bolchevique. Les commémorations de ces morts, avec force dénonciation anticommuniste, durent jusqu'en 1938. Elles permettent la constitution d'une « identité cantonale » non exempte d'objectifs politiques puisqu'elle justifie, parmi les conservateurs de droite, une intransigeance à l'égard des partis de gauche.

L'autre événement fondateur d'un anticommunisme viscéral en Suisse est l'assassinat en 1923 de Vorovsky, diplomate soviétique, par un Suisse d'origine russe. Ce dernier est acquitté, ce qui empêche, dans un anticommunisme qui peut être qualifié de circonstance ou stratégique, toute relation de Moscou avec la Suisse tandis que la France et la Grande-Bretagne reconnaissent l'URSS dès 1924. La même année en Suisse est constituée l'Entente internationale anticommuniste ou EIA étudiée par M. Caillat de manière très précise. Grâce à ses publications et aux réseaux relationnels de son président, l'avocat Theodor Aubert, elle devient un instrument politique très influent dans les milieux gouvernementaux helvètes. Ainsi l'anticommunisme est décrit comme une « quasi-doctrine d'État » et en 1932 le gouvernement helvétique déclare incompatible un emploi dans l'administration fédérale avec l'appartenance au Parti communiste. Cet arrêté n'est pas mis en pratique puisque le parti est légal en Suisse jusqu'en 1940, mais les difficultés sont croissantes. La répression s'atténue après la période de la Guerre Froide mais le « fichage politique (...) allait se développer à tel point qu'il finit par concerner des centaines de milliers de citoyens suisses ou étrangers » (A. Rauber).

Finalement les actes de ce colloque illustrent les sept types d'anticommunismes, rappelés par J.-F. Fayet à la suite de Jean-Jacques Becker : anticommunisme de circonstance ou stratégique, d'indifférence, de dénonciation, de classe, de gauche, idéologique ou de valeurs. Cela fait tout l'intérêt de cette édition. Enfin les contributions sur l'anticommunisme lié au racisme et à l'antisémitisme complètent le panel très large abordé dans cet ouvrage détaillé.

Constance Margain (Université du Havre/ Mayence)